

Le scénario, nerf de la guerre des séries

Travail collectif, rapidité... Le métier de scénariste doit évoluer pour produire plus de fictions de qualité

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Il s'est écoulé par exemple un an et quatre mois entre les diffusions des saisons 1 et 2 de *Versailles* (Canal+), environ un an et cinq mois entre celles d'un *Village français* (France 3) et même trois ans entre les deux livraisons des *Revenants* (Canal+). *Le Bureau des légendes*, dont la troisième saison commence le 18 mai sur Canal+, se distingue en tenant jusqu'ici la promesse des douze mois.

Pour la troisième saison de *Dix pour cent*, Fanny Herrero espère raccourcir encore les délais, en continuant de faire évoluer les méthodes d'un projet dont elle n'a pas produit l'idée originale mais qu'elle a profondément remanié depuis qu'elle l'a rejoint en 2011.

«*Quand on a six cerveaux, c'est plus facile pour réparer un texte*», raconte Eliane Montane, scénariste de la série de France 2. Les séances de «*brainstorm*» à plusieurs permettent de trouver le «*twist*» ou la surprise qui manque dans un épisode, explique la scénariste, déjà rompue au travail collectif pour le programme court humoristique *Scènes de ménages* – un vrai «*concours de vanes*».

«*La différence avec le cinéma, où on porte parfois un scénario trois à quatre ans, c'est qu'on a très peu de temps*», constate Sabrina B. Karine, scénariste de *Dix pour cent* ou du film *Les Innocentes*.

« La différence avec le cinéma c'est qu'on a très peu de temps »

SABRINA B. KARINE
scénariste
de «*Dix pour cent*»

«*Quand on est pressé par les délais, face à un processus industriel, c'est réconfortant d'être plusieurs*», explique Cécile Ducrocq, qui a collaboré à la série de France 2 mais aussi au *Bureau des légendes*. Il faut toutefois savoir accepter la critique et avoir de la «*générosité*»: «*Nous sommes dans la même pièce, nous donnons des idées pour les autres et pour soi*», explique Eliane Montane. Précision importante: la trame d'une saison – les «*arches*» – se construit à plusieurs mais chaque auteur est chargé de l'écriture d'un ou de plusieurs épisodes, qu'il cosigne avec Fanny Herrero.

Exercice d'équilibriste

«*Parfois, on a besoin de l'avis des autres mais parfois non, car on n'a pas le temps de douter*», explique Fanny Herrero, qui se voit en «*chef de bande*». En tant que créatrice et directrice de collection de *Dix pour cent*, elle supervise l'écriture et la réalisation mais n'est pas comme le tout puissant «*showrunner*»

américain: celui-ci coécrit et coproduit, ce qui lui donne un contrôle sur les budgets.

Pour *Le Bureau des légendes*, Eric Rochant s'est directement inspiré des Etats-Unis: «*J'ai cherché des éléments de méthode sur le site de leur guild de auteurs et j'ai décidé de rassembler les différentes activités de création en un seul lieu. C'est le seul moyen de me permettre d'agir sur plusieurs saisons à la fois*». A la Cité du cinéma, le créateur de la série a un œil sur l'écriture de la saison prochaine, mais aussi sur le tournage des épisodes en cours, ainsi que sur leur montage... Un vrai exercice d'équilibriste, se rappelle Cécile Ducrocq, jalouse de ses collègues pour avoir goûté le luxe de la

«*writing room*» du *Bureau des légendes*: une grande pièce on l'on n'écrit pas mais où les auteurs peuvent se réunir.

«*Il y a encore trois ou quatre ans, pour tourner, il fallait attendre que les scénarios de tous les épisodes soient acceptés par la chaîne*», souligne Claude Chelli, directeur général adjoint de CAPA Drama, qui produit *Versailles*. Pour raccourcir les délais de production des scénarios pilotes, les organisations d'auteurs et de producteurs discutent actuellement avec France Télévisions une révision de sa charte de développement. Il importe aussi de bien payer les scénaristes, insiste Claude Chelli:

cela leur permet travailler presque exclusivement pour une série, comme aux Etats-Unis, où les auteurs sont salariés pendant plusieurs mois et pas payés à l'épisode, comme en France.

«*Les scénaristes français sont encore un peu trop dans la culture de l'auteur-réalisateur, estime Eric Rochant. Ils doivent aussi s'habituer à être les maîtres à bord, à contrôler le tournage*». Fanny Herrero se félicite aussi de ce «*changement de paradigme*» qui donne voix aux auteurs. Tous se rappellent du culte du «*réalisateur-roi*» et d'une «*guerre*» larvée entre corporations. «*La hausse de la qualité des séries françaises vient d'un essor du collectif dans toute la profession. Il y a moins de conflit entre les producteurs, les réalisateurs, les scénaristes et les chaînes*», pense Fanny Herrero. L'auteur espère même que le nombre de «*bonnes*» séries françaises va augmenter à l'avenir, car ce sont «*celles qu'on a tous envie de faire*». ■

ALEXANDRE PIQUARD